
LES DIFFÉRENTS VISAGES DE LA PROSTITUTION



• DÉBAT CITOYEN •

Catherine Marx

PRÉFACÉ PAR BRIGITTE LAHAIE

ÉVEIL • CITOYEN

LES DIFFÉRENTS VISAGES
DE LA PROSTITUTION
—
DÉBAT CITOYEN

Catherine Marx

LES DIFFÉRENTS
VISAGES DE LA
PROSTITUTION

DÉBAT CITOYEN

Préface de
Brigitte Lahaie

Essai

Éditions de l'Éveil
Noisy-sur-École, France

© Les Éditions de l'Éveil, 2014
tous droits réservés

1-1000-LAB-06/14

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)

Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur Internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

édition papier ISBN 978-2-912795-56-4
édition numérique (pdf et epub) ISBN 978-2-912795-75-5

SOMMAIRE

Préface de l'auteure — 7

Préface de Brigitte Lahaie — 9

LES DIFFÉRENTS VISAGES DE LA PROSTITUTION

AVANT-PROPOS — 15

ENTRE DÉGOÛT ET CURIOSITÉ — 19

- *Prologue* – 25
- *Entrée en matière* – 33

QUI SONT LES PROSTITUÉ(E)S ? — 39

- *Immersion en eaux troubles* – 43
- *Les limbes du doute* – 57

QUI SONT LES CLIENTS ? PROFILS ET DÉSIRS — 83

- *Phase d'intégration cortico-thalamique* – 91
- *Autrement valide* – 117

ESCLAVAGE, TRAITE, PROXÉNÉTISME — 123

- *Séime des profondeurs* – 127
- *Indoors* – 133

AMITIÉ ET SOLIDARITÉ ENTRE PROSTITUÉ(E)S — 141

- *Outdoors* – 145
- *Breakfast in Brussels* – 153
- *Tristesse, amertume et révolte* – 165

LA VIE INTIME DES PROSTITUÉ(E)S —	177
• <i>Love et cætera</i> —	181
• <i>Nouvel essor</i> —	199
LA PROSTITUTION EST UN HUMANISME —	213
• <i>Journée ordinaire d'une courtisane</i> —	217
• <i>Échanges épistolaires</i> —	235
PROSTITUTION : RÔLE, PERCEPTION, REVENDICATIONS —	243
• <i>Reconnaissance</i> —	247
• <i>Interlude bonoboësque</i> —	277
• <i>Perspectives</i> —	281
LA RÉVOLUTION DES PUTES EST FÉMINISTE —	311
• <i>Comédie érotico-tragi-comique</i> —	317
• <i>Révélations</i> —	325
• <i>Épilogue</i> —	331
POSTFACE —	339
ANNEXES —	343
• <i>Hommage à Grisélidis Réal</i> —	344
• <i>Bibliographie</i> —	346
• <i>Filmographie</i> —	347
• <i>Sites Web</i> —	348
• <i>Personnes ressources</i> —	350

PRÉFACE DE L'AUTEURE

Ce livre devait paraître début mars 2014, préfacé par monsieur Sergio Coronado, député écologiste, membre de la Commission des lois, ouvertement défavorable à la pénalisation des clients de prostitué(e)s. Son intervention du mois de novembre 2013 à l'Assemblée nationale fut remarquable. J'avais apprécié son courage, son franc-parler et sa finesse d'analyse sur cette thématique. Nous nous étions rencontrés au mois de décembre dernier ; il s'était engagé verbalement à m'offrir une préface pour début janvier. Le jeudi 30 janvier, il m'adressait un message électronique qui me la promettait pour le lundi suivant ; le 12 février, il m'écrivait l'avoir presque achevée, s'excusait du retard et m'affirmait que je l'aurais le lendemain, sans faute. Puis, silence total. Il ne répondit plus à mes messages. J'en fus déçue. Moins à cause de son désengagement que par le refus de s'en expliquer. *Les différents visages de la prostitution* paraîtra donc sans la préface annoncée... Mais avec celle de Brigitte Lahaie. Cette femme aussi sensible qu'intelligente, profondément humaniste, m'offre son soutien avec une générosité qui m'émeut. Ses mots empreints de sagesse permettront à votre jugement de s'exercer autrement que par le seul prisme d'un positionnement idéologique.

PRÉFACE DE BRIGITTE LAHAIE

Catherine Marx est une femme comme j'aimerais en rencontrer plus souvent. Son parcours n'est pas simple mais n'a rien à voir avec le sexe tarifé. Voilà pourquoi son point de vue qui se veut objectif est juste et intelligent.

La prostitution est souvent considérée comme le plus vieux métier du monde, argument utilisé par les fervents défenseurs de cette pratique. Ce n'est en aucun cas un argument que j'utilise car je crois que tout évolue et le monde peut toujours devenir meilleur. Un monde sans femmes se prostituant, un monde où tout un chacun aurait la sexualité qu'il désire n'est malheureusement pas pour demain.

Et je ne suis pas sûre que la censure, les lois qui réduisent nos libertés, surtout dans le domaine de l'intime, œuvrent pour un monde meilleur. Bien au contraire, ces mesures nous enferment à nouveau dans un carcan qui canalise l'humain sur une voie bien définie. Et tout être qui en sortirait serait puni. Cela me rappelle la morale religieuse qui nous dicte sans cesse ce qui est bien et ce qui est mal.

Mais pourquoi donc la prostitution serait mal ? Mesdames, messieurs les censeurs, j'ai écouté vos arguments et aucun ne m'a convaincue.

La prostitution entre adultes consentants est une pratique respectable puisque chacun y trouve son compte. Vouloir pénaliser le client est une manière détournée de brider la sexualité masculine. Ce courant féministe prend de plus en plus le pas sur un féminisme auquel j'étais pourtant favorable.

En tant que femme, je me suis en effet investie pour que chaque femme puisse disposer de son corps comme bon lui semble. J'ai subi l'opprobre de la société lorsque, après avoir mis un terme à ma carrière pornographique, j'étais invitée dans les médias. J'ai tenu bon, persuadée que je n'avais pas à me sentir coupable. Certes, j'étais sortie de cette fameuse voie toute tracée puisque je m'étais servie de mon sexe, non pas pour faire des bébés, mais pour exciter des hommes et pire, peut-être pour en jouir...

En effet, je persiste et signe, une femme peut se servir de son sexe pour des rapports tarifés sans y être forcée, elle parvient à avoir un acte sexuel sans éprouver le moindre sentiment pour son partenaire.

Les raisons qui poussent une femme à se prostituer sont multiples. Pour améliorer sa condition financière, par désir de faire payer les hommes pour se venger de certains, par fantasme, par provocation, par égarement...

Bien sûr certaines ensuite pourront le regretter, auront du mal à s'en sortir. Voilà pourquoi je milite pour qu'on leur reconnaisse des droits. Je crois que la prostituée est plus proche de la sainte que de la putain puisque justement elle apporte du bonheur à son prochain.

Catherine Marx évoque dans ce livre ses différentes rencontres avec des prostituées. Mais c'est surtout sa vision moderne des relations entre femmes et hommes qui font de cet ouvrage un véritable document qui vous permettra de comprendre les enjeux de ce débat si délicat.

Brigitte Lahaie,
mai 2014

LES DIFFÉRENTS
VISAGES DE LA
PROSTITUTION

AVANT-PROPOS

L'actualité française nous interpelle de plus en plus fréquemment sur des sujets ayant rapport aux mœurs, à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre. Prostitution, assistance sexuelle aux personnes handicapées, transsexualité et homosexualité sont autant de thèmes qui déchaînent les passions, mais souvent – hélas – pour faire entendre un discours aux allures monolithiques.

Il semble convenu, pour la plupart des intervenants, que la prostitution est un mal qu'une égalité hommes-femmes réduirait à néant.

Sont accusés les hommes, insensibles et égoïstes, exerçant leur pouvoir sur de faibles créatures contraintes de se livrer à cette besogne indigne par la misère, la drogue ou comme un acte autodestructeur résultant d'abus sexuels, quand elles ne sont pas victimes de la traite. Il faudrait donc responsabiliser les clients par des amendes ou des stages de sensibilisation, selon les termes de la proposition de loi adoptée par l'Assemblée nationale le 4 décembre 2013¹ et présentée par Monsieur Bruno Leroux (PS). Déjà en 2011, des députés de droite et de gauche plaidaient en faveur de telles mesures répressives. Il semble que les barrières politiques et les habituels clivages gauche-droite s'effondrent quand il est question de sexe...

1. <http://www.senat.fr/leg/pp113-207.html>

L'objectif ? Énoncer symboliquement l'inacceptable et réaffirmer la position abolitionniste de la France. Avec pour contradiction notoire de permettre la vente de services (puisque se prostituer sera toujours légal) que personne n'aura plus le droit d'acheter...

Des associations féministes appellent ces mesures de leurs vœux et nous assomment avec un discours infantilisant, culpabilisant et moralisateur faisant de la femme la perpétuelle victime de l'homme. La prostitution serait une violence exercée à son encontre, quel que soit son degré de consentement. Marchandisation du corps, esclavage moderne, atteinte à la dignité humaine, aucun mot n'est trop fort pour dénoncer cet outrage que subiraient ces femmes sous l'effet d'une oppression patriarcale omniprésente.

Les rares voix discordantes sont surtout celles de membres d'une élite intellectuelle, méprisée par les partisans de l'abolitionnisme au prétexte que leur statut de privilégiés ne leur permettrait pas de saisir l'horreur de la prostitution telle qu'elle se pratique dans les faits.

Quant aux femmes qui exercent ce métier de façon volontaire, leur parole est également discréditée. Totalement aliénées par un système « prosti-tueur », selon les défenseurs de l'ordre moral, contraintes de s'adapter psychologiquement pour survivre à leur exploitation, elles seraient incapables de mesurer les méfaits de ce qu'elles endurent avant d'en avoir réchappé par une réinsertion sociale. Celles qui maintiennent leurs propos après avoir quitté ce milieu agiraient par simple déni ou pire, par complicité avec un système machiste... C'est ainsi que les premières concernées sont écartées du débat, à moins de souscrire à l'avis des abolitionnistes ou prohibitionnistes de tout poil.

Il en résulte que le discours est largement monopolisé par les opposants à la prostitution. Parmi eux, des féministes, des personnalités du monde politique, des religieux, mais également certaines associations

venant en aide aux prostituées (comme Le Mouvement du Nid ou La Fondation Scelles). Le public est abreuvé par une propagande savamment orchestrée, présentée de telle manière qu'il semble difficile de ne pas y adhérer.

Les associations de terrain qui ne se posent pas dans cette vision abolitionniste (comme Les Amis du Bus des Femmes, Cabiria, Grisélidis, Putains dans l'âme, Act-up, Espace P ou Stella) sont boudées par les médias français, qui font souvent leurs choux gras des histoires les plus sordides, laissant supposer qu'elles sont le reflet fidèle de ce que vivent toutes les putes. Les féministes « pro-sexe » sont méconnues du grand public. Le syndicat du travail sexuel (Strass) peine lui aussi à se faire entendre.

Je vous offre ici un regard nouveau, résolument engagé, celui d'une Française, d'une femme du peuple (et qui souhaite lui parler), sans étiquettes venant légitimer son propos. Je prends la parole en ma simple qualité de femme, de citoyenne, mais avant tout de membre de la communauté humaine.

Je me suis livrée à un travail d'investigation acharné pour tenter d'y voir plus clair, convaincue qu'il existait une autre réalité derrière les pseudo-évidences qu'on nous assène comme autant de sermons moralisateurs. J'étais persuadée qu'il y avait matière à relativiser, que tout n'était pas blanc ou noir et j'avais envie de présenter différents visages, tant des putes que de leurs clients.

Je vous invite à vous laisser emporter dans une réflexion profonde et déstabilisante ; celle qui fut mienne... Je compte vous y entraîner au fil d'un récit fictionnel, comme une mise en situation concrète, pour que cette œuvre ne soit pas qualifiée d'abstraction intellectuelle sans rapport avec le réel. Vous pourrez à loisir vous glisser dans la peau de personnages qui incarnent les diverses formes que la prostitution peut revêtir et confronter vos convictions personnelles à cette réalité multiple.

Vous saisirez probablement mieux, au terme de votre lecture, les impacts que peut avoir une politique publique qui se met à vouloir contrôler nos vies intimes.

Car il y a là une réflexion d'ordre éthique à mener. Ce qui est en jeu, ce n'est ni plus ni moins que la liberté de tout un chacun d'avoir une sexualité qui lui est propre, sans avoir à justifier de son degré de moralité, sans devoir en rendre compte à l'État dès lors qu'elle s'opère entre adultes consentants. C'est en quelque sorte ce qu'exprimait le manifeste des 343 salauds (publié dans le magazine *Causeur* du mois de novembre 2013), avec un humour qui ne fut pas apprécié par tout le monde.

On pourra juger cet essai comme un pamphlet antiféministe. Il se veut au contraire porteur d'une nouvelle façon d'entrevoir le féminisme, non pas en tant que lutte dirigée contre les hommes, mais comme un humanisme visant à ce que les femmes s'affranchissent des idéologies qui maintiennent leur sexualité enserrée dans un carcan. Et à ce titre, il leur serait sans doute profitable de se libérer d'un certain courant de pensée radical, réducteur et inféodant, dont je pense qu'il est aujourd'hui devenu un des plus sournois ennemis de l'émancipation des femmes, un nouvel outil politique de contrôle social...

Avant de poursuivre votre lecture, sachez que certains passages pourront être perçus comme dérangeants, voire choquants. C'est intentionnel, mais jamais gratuit. Tant qu'à plonger dans le vécu ordinaire des acteurs de la prostitution, autant parler vrai et sans fioritures.

Je vous souhaite d'en être remué.

ENTRE DÉGOÛT
ET CURIOSITÉ

Le dégoût est peut-être le sentiment le plus généralement évoqué par une majorité de personnes quand on aborde la thématique de la prostitution. Le Lobby européen des femmes (regroupant diverses associations féministes) l'a très bien illustré dans sa vidéo *Changeons de point de vue*². Un acte sexuel deviendrait répugnant dès lors qu'il est échangé contre de l'argent. Ainsi, un cunnilingus serait dans ce contexte – et ce, dès la première fois – susceptible de donner la nausée au gigolo qui en gratifierait ses clientes.

Le message qu'on nous livre – et c'est absolument consternant quand on sait qu'il émane d'un groupuscule féministe – c'est que cette caresse buccale est forcément écœurante en soi pour celui qui la donne si le consentement à l'acte n'est pas mû par une réciprocité du désir. Mais passons sur ce « détail »... Ce qu'on ambitionne de nous faire comprendre, c'est que les fellations que pratiquent les prostituées sont autant de violences qu'elles s'infligent avec répulsion, que leur travail est une humiliation constante et révoltante.

Alors, on est supposé s'interroger... Comment supportent-elles ça ? Y sont-elles forcées par un proxénète violent ? Et dans le cas contraire, n'y a-t-il pas d'autres moyens de se sortir d'une impasse financière qu'en satisfaisant les exigences sexuelles des mâles ? Il existe pourtant des aides sociales, des emplois moins bien payés peut-être mais moins dégradants ! L'appât du gain est-il suffisant pour qu'on s'avilisse ainsi ? Certainement pas nous rétorquerait le Lobby européen des femmes, c'est l'exploitation sexiste de la vulnérabilité économique des femmes qui en est à l'origine, car sans demande, pas de prostitution.

Cette prise de position nous révèle quelque chose de fondamental : l'instrumentalisation d'un fait de société au service d'une idéologie qui stigmatise ces femmes aux mœurs jugées douteuses (quoi de plus

2. <http://youtu.be/M2Ka7qX9Nmg>

transgressif que de vendre ce qu'une femme est *supposée* offrir gratuitement à un partenaire « méritant » ?) en les affublant du costume de victime. On soutient qu'une femme « normale » ne saurait adopter pareil comportement sans contrainte ni dégoût. Mes rencontres avec des prostituées indépendantes qui aiment leur métier m'ont pourtant prouvé le contraire...

Il est surprenant qu'un mouvement visant à libérer les femmes inscrive leur sexualité dans un cadre déterminé (désir, plaisir, gratuité), faute de quoi elle leur causerait un traumatisme irréparable. On évoque une dissociation mentale qui serait préjudiciable, s'apparenterait à celle qu'on opère à l'occasion d'un viol. Des féministes radicales n'hésitent d'ailleurs pas à qualifier la prostitution de viol, car le consentement ne serait pas valable...

Ce faisant, c'est la simple pénétration du corps féminin – et non pas une agression violente – qui devient le facteur par lequel une femme serait anéantie psychiquement. Et on affirme, sans rire, que c'est compatible avec la promotion de la libération sexuelle !

Comment une femme pourrait-elle se libérer sexuellement quand on maintient que la seule pénétration de son sexe par celui d'un homme est assimilable à un crime et peut avoir pour résultante de lourds dégâts psychiques, quand bien même elle aurait manifesté son accord ?

À moins de n'oser « que le clito », il y a péril en la demeure... Il s'agit d'être vigilante, de ne pas ouvrir son corps trop facilement, ni sans prêter attention au contexte dans lequel on le fait car les conséquences pourraient être terribles... Voilà le message « positif » que ce féminisme envoie aux femmes... Il ne s'agit à mes yeux que d'une forme de réhabilitation de l'honneur, de la vertu et de la dignité, comme autant de concepts rattachés à l'usage qu'elles font de leur sexe, sous peine d'être altérées, souillées à jamais...

Là encore, mes lectures, les documentaires que j'ai pu visionner et les échanges que j'ai pu avoir avec des prostituées offrent un tout autre son de cloche. Oui, on peut être bien dans sa peau, bien dans sa tête, bien dans sa sexualité quand on est pute. Et c'est peut-être ce message qu'on ne veut pas que les femmes entendent... Qui sait, elles feraient peut-être « n'importe quoi », plutôt que de se comporter « respectablement ». On ne saurait davantage balayer d'un revers de main la prostitution masculine et la clientèle féminine. Car le sexe tarifé, contrairement à ce qu'on veut nous faire croire, ce n'est pas qu'une activité pratiquée par des femmes, ni exclusivement pour des hommes... On pourrait même imaginer qu'une véritable libération sexuelle des femmes verrait le nombre de clientes s'accroître...

Sans plus tarder, entrez dans l'univers fictif que j'ai élaboré pour étayer mon propos. J'ai fait le choix de situer l'action en Belgique, le pays où j'ai vécu pendant quatre ans et où, malgré une politique abolitionniste, le débat public est moins dogmatique qu'en France. Pourquoi la Belgique ? Pour amener une touche d'exotisme au récit (humour belge d'une Française irrémédiablement contaminée). Plus sérieusement, par affection pour ce peuple dont la partie francophone est culturellement très proche de la France, vers laquelle ses yeux sont résolument tournés sur la thématique de la prostitution. Le propos est cependant fidèle à ce que vivent les prostitué(e)s dans l'Hexagone, tant les vécus et les difficultés sont communs dans nos pays de culture judéo-chrétienne où le stigmate qui pèse sur la pute est identique, où la marginalisation sociale est similaire, où l'abolitionnisme est à l'œuvre³, où la prostitution est encadrée par des lois comparables à celles de la France, même si un certain pragmatisme incite les Belges à plus de tolérance.

3. La Belgique n'est plus réglementariste depuis 1948. Elle a ratifié la Convention des Nations-Unies pour la répression de la traite des humains et l'exploitation de la prostitution d'autrui en 1950. Comme en France, se prostituer est légal mais toutes les activités liées sont pénalisées (proxénétisme sous toutes ses formes, racolage et traite). Voir articles 379 à 382 ter du code pénal belge.

Il s'agit pour moi de dépasser la barrière symbolique que constituent les frontières et de démontrer que quelles que soient les politiques mises en œuvre pour éradiquer ce que certains considèrent comme « un fléau social » et les autres comme « contraire aux bonnes mœurs », le résultat est exactement le même pour les acteurs de la prostitution. Comme le sont les effets sur le peuple dans son ensemble : en s'attaquant à la prostitution, l'État vient s'immiscer dans la sexualité de chacun de nous en exhibant un modèle de vertu auquel il conviendrait de se conformer. Je soutiens ici l'idée selon laquelle nous sommes tous concernés et que la stigmatisation des prostituées et de leurs clients constitue une entrave à la libération sexuelle de tous les citoyens, quel que soit le pays dans lequel ils vivent. Néanmoins, l'analyse de ce phénomène de société sera traité dans les parties non-fictives principalement au regard de la situation française pour susciter – je l'espère – une réflexion salutaire à l'échelon politique, au niveau de la pensée féministe et dans la conscience collective de nos deux pays, et au-delà. Sans prétention, je suis persuadée que chaque lecteur, peu importe l'endroit où il vit, trouvera ici matière à réflexion.

L'association Nid d'Ève, Nid d'Adam n'existe pas, comme aucune des rues bruxelloises citées dans cet ouvrage et dont la quasi-totalité porte le nom de prostitué(e)s célèbres. Cette fiction est cependant imprégnée du réel ; elle y plonge ses racines et se nourrit de sa sève. L'imaginaire et le monde réel s'y entremêlent allègrement. Certaines ressemblances avec des personnes existant ou ayant existé pourraient donc n'être pas fortuites. Elles sont pleinement assumées...

« Pour moi, la “fiction” et le “réel” sont indissociables. Ils ne forment qu’un. Un seul univers, un jardin des Délices, un jardin des Supplices, ils sont entremêlés, c’est l’arbre avec les fruits, la tige avec la fleur. »

*Grisélidis Réal,
« Les Sphinx »*

PROLOGUE

Je suis une pute... Cependant, personne dans mon entourage ne s'en doute ; ni mes amis, ni même mon conjoint. Pareille révélation les laisserait sans voix, assurément hébétés. Je vois d'ici leur visage ahuri, leur mine déconfite, leur sourire gêné... « Angèle, une prostituée ? Avec ses airs de ne pas y toucher ? Vous plaisantez ? ! ».

Et dire qu'il y a quelques années, je n'avais pour les prostituées qu'un sentiment de pitié teinté de mépris... J'ai pourtant rejoint leurs rangs. Je vends de la prestation sexuelle, contre de l'argent.

Comment en suis-je arrivée là ? Longue histoire...

« Vous avez une demande d'ajout à votre liste d'amis ». C'est après avoir cliqué sur « Oui » que ma transformation débuta...

J'étais inscrite sur Facebook depuis seulement deux mois quand je reçus ce message. Il émanait d'une ancienne amie d'enfance, Sonia, pas vue ni entendue depuis plus de quinze ans. Nous étions inséparables jusqu'au lycée et puis, elle partit vivre en Flandres. Bien sûr, nous nous étions promis de nous écrire régulièrement... et d'ailleurs, nous l'avons fait durant un temps. Puis, les courriers s'espacèrent de plus en plus, jusqu'à devenir inexistants ; nous menions toutes deux des vies bien remplies, ailleurs, et nous nous étions fait d'autres amis... Il m'arrivait cependant de penser à elle régulièrement, me demandant ce qu'elle avait

pu devenir. C'est donc avec beaucoup d'enthousiasme que j'acceptai sa demande d'amitié virtuelle, une confirmation logique des liens, même distendus, qui nous unissaient déjà.

C'est à peine si elle avait changé. Sa photo de profil la montrait toujours aussi belle, aussi blonde, aussi sémillante qu'il y a... une éternité, il me semble. Quel bonheur je ressentis, là, derrière mon ordinateur, face à cette lucarne bleue et blanche dont le rayonnement semble s'évertuer à me rendre chaque jour un peu plus myope, à retrouver son inoubliable regard chargé d'espièglerie verdoyante. J'avais oublié à quel point il était transperçant.

C'est marrant les souvenirs... On ne garde en mémoire qu'une vision assez floue des gens qu'on a perdus de vue. Et puis, il suffit de les voir quelques années plus tard pour que le cerveau effectue un traitement sommaire de cette représentation mentale surannée et la rende plus fidèle à l'apparence qu'ils avaient.

Ce jour-là, en parcourant son profil, j'eus un choc. Une brusque décharge d'adrénaline m'inonda soudain les méninges et se répandit insidieusement dans mon corps, tétanisé d'effroi et de stupeur. Je m'en souviens comme si c'était hier... Je m'y vois. J'y suis. Rejoignez-moi, pour un minuscule saut de puce à travers le temps...

« Situation amoureuse : Divorcée »

Rien de bien surprenant, par les temps qui courent...

Ah, elle a un enfant, un garçon. Il doit avoir cinq ou six ans d'après les photos. Un joli bonhomme aux cheveux d'un éclatant blond vénitien.

« Employeur : Moi-même »

Je reconnais bien là son esprit indépendant et rebelle !

« Profession : Péripa... »

Quoi ? ! Péripa... Oh putain, c'est pas vrai ! C'est pas vrai ? C'est pour rire, forcément ! « Péripatéticienne » !

Franchement, c'est d'un goût plus que douteux... Bon, je reconnais que Sonia n'a jamais rien eu de bien conventionnel, toujours à râler contre l'ordre établi et les règles soi-disant absurdes qui conditionnent les comportements humains dans nos sociétés occidentales, souvent insolente et provocante... Mais là, tout de même, je me demande ce que peut bien signifier cet outrage public aux bonnes mœurs... Parce que ça peut pas être vrai, hein ? Eh merde, si ça l'était ? Putain, c'est le cas de le dire... Putain...

Bon, je prends mon courage à deux mains, je pose mes doigts tremblants sur le clavier – l'émotion – et je décide de lui poser plus ou moins directement la question...

Salut Sonia,

Contente d'avoir de tes nouvelles. Mince, ça fait un bail... Tu vis toujours à Anvers, à ce que j'ai lu. J'ai toujours adoré cette ville ! Faudra qu'on se fasse une bouffe un de ces quatre, genre un moules-frites chez De Valk. Bon, en attendant, je t'embrasse.

Angèle.

P.-S. : Alors comme ça, t'es une pute ?

Voilà. Il me fallut patienter vingt bonnes minutes avant d'obtenir une réponse... Incrédule, stupéfiée et abasourdie, je l'ai lue... et relue... et encore relue... Sidération totale. Je vous en livre le contenu, fidèlement, mot pour mot.

Salut Angèle !

T'imagines pas comme je suis contente de t'avoir trouvée sur Facebook !

Eh oui, je me prostitue. Une façon comme une autre de gagner sa vie. Il faut bien bouffer... Et puis, tant de choses se sont produites ces dernières années... À commencer par mon divorce et la perte de mes illusions sur la sincérité de l'engagement dans la vie de couple, de part et d'autre... Disons que les aléas de la vie m'ont amenée à faire des choix et qu'il m'a semblé préférable de travailler avec mon cul plutôt que de devenir le larbin d'un patron. Mais qu'importe ! Je suis heureuse aujourd'hui ! Évidemment, je souhaite te revoir, c'est quand tu veux !

Sonia.

Heureuse ? Elle se fout de ma gueule ou quoi ? Comment pourrait-elle être heureuse en étant obligée de s'enfourner des queues dans tous les orifices à longueur de journée pour gagner sa croûte ? Alors là, si elle croit que je vais gober ça aussi facilement, elle se met le doigt dans l'œil... Non seulement je n'y crois pas, mais je commence à me demander si sa prise de contact n'est pas une manière plus ou moins consciente d'appeler au secours pour qu'on l'aide à sortir de la fange dans laquelle elle s'est enlisée.

Sonia, me prends pas pour une conne ! Je sais bien que t'as jamais été du genre coincée, mais de là à prétendre que tu pourrais t'accommoder du style de vie que tu mènes... Dis-moi, comment as-tu fait pour tomber aussi bas ? Si tu étais dans la merde, tu aurais pu chercher à me joindre avant, j'aurais pu t'aider... Pourquoi une solution aussi radicale qu'avalissante ? Mais enfin, merde, comment tu peux faire « ça » ? Baiser avec des mecs pour du fric, c'est dégueulasse ! T'as pas le sentiment d'y perdre ton âme ? Si tu savais comme j'ai de la peine pour toi... Et le père de ton gosse, il ne pouvait pas subvenir à vos besoins le temps que tu te trouves un job honorable ? Ces mecs, je te jure, tous les mêmes ! Ils te collent un polichinelle dans le tiroir et ils se cassent en te laissant te démerder toute seule. Pas foutus d'assumer leur paternité ! Bon, alors maintenant, tu vas me dire où et quand on peut se voir. On parlera de tout ça et je te refilerai un coup de main. C'est aussi à ça que servent les amis : s'entraider, se soutenir... Tu peux compter sur moi, je ne te laisserai pas tomber. J'ai juste les boules de n'avoir pas su plus tôt. J'ai largement les moyens de t'épauler financièrement jusqu'à ce que tu aies trouvé un boulot stable et suffisamment bien payé. Réponds-moi vite !

Ta louloute.

Bon, je pense que j'ai été claire. Elle sait que je ne suis pas dupe et qu'elle peut s'appuyer sur moi. Elle va peut-être se vexer, parce que mine de rien, je porte un jugement plutôt négatif sur sa conduite. Mais bon, faut parfois secouer les gens pour qu'ils ouvrent les yeux !

La réponse de Sonia ne s'est pas fait attendre et m'a complètement anéantie. Manifestement, je me suis fourvoyée. Elle ne m'appelait pas à l'aide et je ne l'ai pas heurtée... J'en pleure d'incompréhension.

Ma louloute... C'est trop mignon ce que tu m'écris, mais tu te trompes sur toute la ligne. Je t'ai recontactée parce que tu me manques. Et si je l'ai fait aujourd'hui, c'est justement parce que je vais bien. Auparavant, j'étais empêtrée dans les inquiétudes et le désarroi. Je n'avais pas le loisir de penser aux êtres chers que j'avais perdus de vue.

Bon, pour faire court : non, je n'ai pas le sentiment de perdre mon âme, tout simplement parce qu'elle ne réside pas dans mon sexe. T'es trop marrante ;-)

Ensuite, le père de Nicolas ne souhaitait pas avoir d'enfant. Et moi, en femme émancipée, je ne me voyais pas imposer à un homme une paternité alors que je revendique le droit pour les femmes de ne pas se voir imposer la maternité. Tu saisis ? On s'est justement quittés pour ça, enfin, entre autres. Disons que ce fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. On ne s'est pas séparés sans heurts et crois-moi, plutôt crever que d'aller lui demander quoi que ce soit.

Faudra qu'on reparle de tout ça de vive voix, pas par mail. Tu te fais des idées, ma louloute, sur la prostitution et sur moi. Ça me touche néanmoins beaucoup que tu fasses preuve d'autant de sollicitude, même si elle est déplacée. Tiens, si un jour t'as envie d'envoyer valdinguer tes certitudes sur l'atrocité du quotidien des putes, il y a une assoce du tonnerre tout près de chez toi. Nid d'Ève, Nid d'Adam. Bisouilles et à bientôt !

Sonia.

Je n'ai rien trouvé à objecter. Pas envie, pas la force, désappointée, un peu contrariée aussi. Je n'ai plus donné signe de vie. Histoire de lui signifier ma désapprobation, certainement, mais peut-être plus encore

par nécessité de digérer ses aveux. J'aurais pu reprendre le cours de ma vie en ne gardant de Sonia que l'image de la tendre complice et confidente qu'elle fut jadis. Mais voilà, la graine du doute était plantée. Il lui fallut un peu de temps pour germer...

Vous me direz qu'avoir une amie prostituée, ce n'est pas côtoyer une personne atteinte d'un mal surnoisement transmissible. Vous avez raison, ce n'est pas elle qui fit de moi ce que je suis. Mais nos échanges eurent une place prépondérante dans mon cheminement personnel. Je ne serais pas la même si, suite à nos retrouvailles, je m'étais abstenue de chercher à en savoir plus...

*«L'humour : l'ivresse de la relativité des choses humaines ;
le plaisir étrange issu de la certitude qu'il n'y a pas de certitude. »*

Milan Kundera

ENTRÉE EN MATIÈRE

Quand j'entre chez Nid d'Ève, Nid d'Adam, une association bruxelloise qui vient en aide aux prostituées, je suis immédiatement frappée par la sérénité qui s'en dégage. Ayant à peine franchi le seuil, je m'arrête et j'observe. Les murs sont couleur parme. De nombreuses appliques en forme de coquillages y projettent une lumière diffuse. Ça et là, des plantes vertes et luxuriantes semblent insuffler la vie : anthuriums aux fleurs rouge vif, ficus majestueux, un énorme syngonium déployant ses feuilles autour d'un totem, et un zamioculca qui vu sa taille doit bien avoir sept ans. J'ai toujours adoré les plantes ; j'en ai d'ailleurs plusieurs chez moi, mais j'ai manifestement la main moins verte que la personne qui prend soin de celles-ci... Chacune semble ici exprimer son bien-être. J'ai presque l'impression de les entendre respirer, de les voir s'épanouir. Je sens leur discrète odeur mêlée à des effluves suaves de café et d'encens. C'est un endroit spacieux, lumineux et coloré qui vous donne envie d'entrer et de l'explorer ; un lieu engageant, comme le sourire que m'adresse la femme qui se trouve derrière le comptoir de l'accueil.

— Bonjour, dit-elle avec une voix mélodieuse, je m'appelle Nadine. Dites-moi ce que je peux faire pour vous...

— J'ai vu votre affiche « Prostitution, mythes et réalités ». Il y est mentionné que la rencontre prévue ce soir donnera la parole aux personnes qui se prostituent, afin d'éclairer le débat à travers leurs expériences personnelles et que c'était ouvert au public. J'aimerais assister à cette réunion. Je ne sais pas trop si j'aurai quelque chose à dire... En tout cas, j'ai très envie d'entendre...

Le téléphone sonne.

— Un instant, je répons...

Pendant que Nadine prend la communication, je remarque les paniers de préservatifs qui se trouvent sur le comptoir, à côté d'un présentoir où sont exposés des dépliants d'information : « Infections sexuellement transmissibles », « Renseignements juridiques », « Accompagnement social », « Contraception », « IVG » et « Soutien psychologique » ; en gros caractères, la mention « Servez-vous ».

Puis mes yeux parcourent l'espace qui s'offre à eux. Depuis le hall, on distingue nettement une vaste pièce dont l'entrée est en arc de cercle, ornée de lierre grimpant. Là encore on a eu le souci d'exprimer l'ouverture, l'accueil, de bannir toute notion d'enfermement. Pas de porte étroite, juste un large passage qui vous fait comprendre que vous êtes libre d'entrer comme de sortir...

— Voilà, je suis à vous. Vous êtes en avance, tant mieux ! Vous pourrez vous familiariser avec les lieux, prendre une boisson et faire connaissance avec les personnes déjà présentes, si ça vous tente bien sûr. La réunion débute dans vingt minutes, à dix-huit heures trente. On y va ?

J'opine du chef et je la suis.

— Ici, c'est notre salle commune. On y organise parfois des fêtes, des repas, des rencontres aux thèmes divers... D'ailleurs, je vous donnerai tout à l'heure la liste de celles qui sont prévues le mois prochain. Ce mois-ci, elles auront toutes le même thème que celle de ce soir. Sauf si personne n'a rien à dire, mais connaissant certains des participants, je doute que ce soit le cas.

Elle rit de sa dernière remarque en balançant sa tête de gauche à droite. Sa beauté me saute au visage. La beauté simple et discrète d'une femme d'environ quarante ans, toute menue, des lèvres pulpeuses, des cheveux auburn délicatement arrangés en chignon banane et un regard pétillant qui s'exprime derrière de petites lunettes rondes.

Une belle verrière surplombe la salle, immense. Le mobilier est un peu passé de mode ; ça sent la récup' à plein nez, mais c'est joliment arrangé. On devine immédiatement la multiplicité ethnique des gens qui fréquentent cet endroit.

— Ici, les habitués peuvent ramener des objets personnels pour décorer les locaux. Parfois, ils apportent une lampe, un coussin, un bibelot ou un tableau. Des choses qui leur rappellent leur pays ou leur famille, qui établissent un lien entre l'endroit d'où ils viennent et celui où ils sont. La directrice, Julia, que vous rencontrerez tout à l'heure, a trouvé que c'était une façon de faire en sorte que chacun se sente un peu chez soi. L'odeur de l'encens, on la doit à Leïla, une jeune Marocaine. Nos rideaux en sont imprégnés. Elle dit que lorsque les bâtons se consomment, leur parfum détend le corps, que leur fumée aide les pensées à s'élever et qu'elle favorise la communication entre les esprits de ceux qui sont présents. Bon, je vous abandonne pour retourner à mon poste. Faites comme chez vous !

Ben voilà, je suis au cœur d'un nid de poules. Depuis ma brouille avec Sonia, souvent, en passant devant cette bâtisse plutôt quelconque de l'avenue des Quatre Vents, j'ai hésité à en franchir le seuil. Le déclic, c'est l'affiche annonçant la réunion de ce soir qui l'a provoqué. J'ai le sentiment d'être un peu à la croisée des chemins, me demandant dans quelle direction le pas que je viens de faire pourrait bien m'entraîner.

Des chaises sont disposées en cercle au milieu de la pièce. Fauteuils, canapés et tables ont été poussés contre les murs. Dans le fond, la porte grande ouverte donne sur une cour. Trois personnes sont déjà présentes et discutent gaiement. L'une d'elles, une maghrébine aux courbes voluptueuses, radieuse comme un soleil, m'aperçoit, stoppe net la conversation qu'elle entretenait et s'élance vers moi en ouvrant grand ses bras qu'elle pose délicatement sur mes épaules.

— Salam alikoum ! Je suis Leïla. C'est la première fois que je te vois ! Viens, que je te présente à mes amis !

Et elle m'entraîne en me prenant par la main...

Après les présentations d'usage, elle me propose de faire un tour par la cuisine pour aller y chercher un café. Lana, une plantureuse créature d'un mètre quatre-vingts, et Brice, un jeune homme aux airs outrancièrement efféminés, nous y accompagnent.

Le vaisselier regorge de trésors : thés de toutes sortes, cafés de diverses provenances, cacao en poudre, petits gâteaux, boîte à sucre, verres et théière, tasses aux couleurs vives...

— La théière, c'est pour le thé à la menthe. Je suis la reine du thé à la menthe. Je t'en ferai un de ces jours, si tu reviens... Tu reviendras, hein ?

— Lui mets pas la pression, ma chérie, lance gentiment Lana en lui faisant un clin d'œil. Et d'ailleurs, du thé à la menthe, rien ne t'empêche de nous en faire ce soir.

Brice enchaîne pendant que Leïla me sert un expresso...

— Julia, la directrice, a investi pour qu'il y ait assez de vaisselle les jours de grande affluence. Rien de dépareillé ici. Cette unité de style, elle est voulue. C'est une manière de créer une sorte d'ambiance familiale. On établit un lien symbolique à travers ce que chacun tient dans la main. J'en grillerais bien une... On sort prendre l'air ?

J'aurai par la suite l'occasion de constater que les accros à la cigarette sont extrêmement nombreux parmi les prostitué(e)s ; un peu comme si la clope était une compagne de misère, rassurante, accompagnant autant le dialogue intérieur que l'échange verbal avec les autres. Les volutes de fumée semblent tantôt entourer les pensées d'une bulle de légèreté, tantôt transporter les mots.

En accédant à la cour, je suis fascinée. L'endroit est paradisiaque : la verdure prend ses aises et entoure les bancs de fer forgé et le mobilier de jardin... Les rosiers sont en pleine floraison ; ils exhalent leur parfum dans l'air doux du mois de juin. Je respire à pleins poumons. Je me détends enfin ; je me sens bien, comme dans un cocon...

— Le bâtiment là derrière, c'est le foyer, dit Leïla. Il y a six chambres, prévues pour un hébergement d'urgence, le plus souvent provisoire... Au rez-de-chaussée, y a le cabinet médical du Doc'. Un type formidable qui y tient une permanence trois fois par semaine. Si t'as besoin d'un stock de capotes, d'un dépistage, d'un moyen de contraception, d'une pilule du lendemain ou d'une IVG, si tu t'shootes, que t'as besoin de seringues ou que tu veux décrocher, c'est à lui qu'il faut s'adresser. T'inquiète, il est pas du genre inquisiteur. Une perle de

toubib comme j'en avais jamais vu avant. Viens, je vais te le présenter... Au fait, si t'as pas de couverture médicale, tu te prends pas l'chou. Ici, on t'aidera à l'obtenir et on te soigne même si t'as pas de fric !

Leïla m'enivre de son flot de paroles enthousiastes. Une vraie pipelette débordant d'énergie ! Je me laisse guider avec bonheur et nous entrons dans le foyer. Sur la gauche, une porte sur laquelle se trouve une plaque : « Max Safra, médecin généraliste. Consultations les lundis, mercredis et vendredis, de 18 h 30 à 21 h 30 ».

— Tu peux l'appeler ici pendant ses consults ou le joindre sur son portable en cas d'urgence.

Elle frappe, attend qu'on lui dise d'entrer, entrouvre la porte, y glisse sa tête et balance d'une voix impertinente et taquine :

— Alors, Doc, z'êtes prêt ? Vous nous manquez à côté, enfin, surtout à moi, hein. Laissez donc votre paperasse en plan ! La réunion va bientôt débiter et j'ai une nouvelle venue à vous présenter...

La porte s'ouvre. Un barbu aux tempes grisonnantes franchit le seuil en souriant. Il ajuste ses lunettes et me tend la main. Leïla ne lui permet pas de placer un mot.

— Doc', voici Angèle. Angèle, je te présente Doc'. Sa p'tite bedaine, il la doit aux makrouts que je ramène chaque fois que je viens ici. Je l'ai déjà demandé en mariage trois fois, il n'a jamais voulu. Paraît qu'il a déjà une femme et que deux, c'est trop compliqué.

Elle soupire, lève les yeux au ciel et rit à gorge déployée. Elle se retourne en faisant virevolter sa longue jupe, se dirige vers la sortie, nous enjoint à l'accompagner et nous la suivons dans un sillage de patchouli...

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN FRANCE
SUR LES PRESSES DE LA NOUVELLE IMPRIMERIE LABALLERY
EN JUIN 2014

DÉPÔT LÉGAL : 3^e TRIMESTRE 2014

Qui sont les prostituées ? Pourquoi exercent-elles cette activité ? Qui sont leurs clients ? Que recherchent-ils ? La prostitution peut-elle s'envisager comme une profession ou doit-on l'éradiquer au nom de l'égalité hommes-femmes ? Pourrait-on faire une exception à la loi pour l'accompagnement sexuel des personnes handicapées ? Autant de questions auxquelles ce livre engagé se propose de répondre.

Pour une **plongée au cœur de l'intimité des différents protagonistes** et pour une lecture accessible et agréable au grand public, la réflexion est accompagnée d'un **récit romancé, inspiré de situations réelles**.

Chaque lecteur pourra à loisir se glisser dans la peau des personnages, pour porter sur leur vie un regard empathique.

Rédigé de manière claire, fluide, généreusement argumenté et illustré de nombreux exemples.

Pour en finir avec la pensée unique !

ISBN édition papier : 978-2-912795-56-4
ISBN édition numérique PDF : 978-2-912795-75-5
ISBN édition numérique Epub : 978-2-912795-78-6

www.eveil.fr

Les Éditions de l'Éveil

collection

ÉVEIL • CITOYEN